

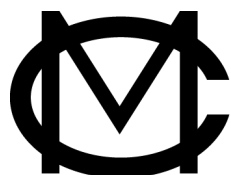


REVUE DE PRESSE

Exposition collective « MARE NOSTRUM »

Mustapha Akrim Mariam Abouzid
Souali Youness Atbane
Mahi Binebine
Hassan Bourkia
Simohammed Fettaka
Khalil Nemmaoui

10 Décembre 2018
> 9 Février 2019



COMPTOIR
DES MINES
G A L E R I E

« MARE NOSTRUM » AU COMPTOIR DES MINES GALERIE



11-12-2018/ lematin.ma / La rédaction

Le Comptoir des mines Galerie accueille actuellement l'exposition « Mare Nostrum » (Notre Mer). Cet événement qui se déroule jusqu'au 9 février est organisé en marge du Forum mondial sur la migration et le développement. Sept artistes s'y penchent sur la notion de la migration et abordent, à leur façon, la question de l'espace méditerranéen. Mustapha Akrim, Mariam Abouzid Souali, Youness Atbane, Mahi Binebine, Hassan Bourkia, Simohammed Fettaka et Khalil Nemmaoui dévoilent leur propre vision de la Méditerranée, en abordant sans concertation des situations mêlant les droits universels, l'Histoire, les contraintes physiques, les bagages et le naufrage.

« Notre Mer témoigne de l'importance de l'art pour accompagner la société, fabriquer du sens et témoigner de son époque. Les actualités chassant d'autres, toujours "plus fraîches", fabriquent des images périssables tandis que les œuvres d'art ont ce pouvoir de traverser les temps et de voyager dans les imaginaires », affirme le marchand d'art et galeriste Hicham Daoudi.

<https://lematin.ma/journal/2018/mare-nostrum-comptoir-mines-galerie/306484.html>

MARRAKECH. EXPOSITION : LA MÉDITERRANÉE VUE PAR SEPT ARTISTES MAROCAINS



12-12-2018 / Abdelkader El-Aine / le360.ma

Une exposition collective, mêlant talent artistique et conscience sociale, regroupe les oeuvres de sept artistes marocains sur les bouleversements de l'espace méditerranéen.

"Mare Nostrum" (Notre mer). Tel est l'intitulé de l'exposition qui a lieu actuellement au Comptoir des mines galerie de Marrakech. L'exposition a été organisée en marge de la tenue dans la ville ocre du Forum mondial sur les migrations et de la Conférence de l'ONU sur les migrations.

Dans cette exposition collective, les artistes Mariam Abouzid Souali, Mustapha Akrim, Youness Atbane, Hassan Bourkia, Mahi Binebine, Simohammed Fettaka et Khalil Nemmaoui donnent leur vision de la Méditerranée qui fut autrefois un terrain de lutte pour la domination des nombreuses civilisations et qui est aujourd'hui un espace de tous les paradoxes.

Mer intercontinentale, la Méditerranée est perçue par certains comme un espace de tourisme et de détente. Pour d'autres, c'est le tombeau de plusieurs hommes, femmes et enfants en détresse dont l'espoir de rejoindre l'autre rive pour une vie meilleure s'étiolle comme une bulle de savon.



A travers leurs oeuvres, les artistes tentent d'aborder objectivement cette "délicate question" de la Méditerranée. Ils interpellent, questionnent l'Histoire et le présent. Ils appellent aussi à un échange artistique entre les deux rives.

"A travers plusieurs médiums, les artistes invités dévoilent leur propre vision de la Méditerranée, en abordant sans concertation des situations mêlant les droits universels, l'Histoire, les contraintes physiques, les bagages, et le naufrage. Une occasion d'inventer un échange artistique entre les deux rives et à travers l'histoire, pour aborder les multiples dimensions de l'espace méditerranéen telles que perçues d'ici...", peut-on lire dans un communiqué de Comptoir des mines galerie.

Avec "Mare Nostrum", c'est l'art qui se met au-devant de la scène et prend la parole... pour témoigner de notre époque.

<http://fr.le360.ma/culture/marrakech-exposition-la-mediterranee-vue-par-sept-artistes-marocains-180291>

« MARE NOSTRUM » UN REGARD CRITIQUE SUR LA MÉDITERRANÉE



12-12-2018/ Issam El Yadari / Ledesk.ma

La Méditerranée, berceau de tant de civilisations humaines, est devenue à notre époque le lieu tragique des espoirs des migrants qui la traversent au péril de leur vie. A Marrakech, le Comptoir des Mines expose jusqu'au 9 février des œuvres chargées de symboles en hommage à ces damnés du voyage.

Depuis samedi 8 décembre, une exposition montée en marge de la signature du Pacte onusien sur les migrations, se tient au Comptoir des mines de Marrakech. Thème de l'événement qui devrait durer jusqu'au 9 février : Mare Nostrum, autrement dit la Méditerranée par laquelle passent et périssent plusieurs milliers de migrants chaque année. « Nous avons souhaité, à notre façon, aborder la délicate question de l'espace méditerranéen à travers le projet Mare Nostrum », explique Hicham Daoudi, véritable maître de cérémonie de l'exposition et patron des lieux où se tient la manifestation.

Ainsi, au sein de l'exposition, chaque artiste est invité à « aborder sans concertation des situations mêlant droits universels, l'Histoire, les contraintes physiques, les bagages et le naufrage », précise Hicham Daoudi, en préface du catalogue accompagnant l'exposition. Les présents pour l'événement sont notamment Mustapha Akrim, Mariam Abouzid Souali, Youness Atbane, Mahi Binebine, Hassan Bourkia, Simohammed Fettaka et Khalil Nemmaoui.

Clou du rendez-vous artistique, l'œuvre monumentale de la jeune Mariam Abouziid Souali. Native de Targuist et ayant grandi à Tétouan, l'artiste s'était précédemment fait remarquer avec son jeu d'échec géant et qui explorait déjà les relations entre pays du nord et du sud de la Méditerranée. Pour Mare Nostrum, Mariam Abouziid Souali a réalisé une toile peinte sur châssis, atteignant les dimensions avantageuses de 4,91 sur 7,16 mètres et qui fait directement allusion à la célèbre œuvre du français Théodore Géricault, Le Radeau de la Méduse aux mêmes dimensions que celle de la Rifaine.

Les deux œuvres représentent toutes les deux une scène de naufrage tragique captant les derniers moments de vie des passagers d'une embarcation de fortune qui chavire au gré des vagues. De l'œuvre de Géricault, Abouziid Souali s'en inspire allégrement, tout en ajoutant quelques touches contemporaines, à l'image des téléphones et des cassettes qui volent et des naufragés que l'on devine maghrébins et subsahariens.

Parmi les autres œuvres exposées, deux clichés de l'artiste-photographe Khalil Nemmaoui, représentant chacun un moment de la migration secrète et clandestine, à l'image d'un bateau en décomposition ou encore de plusieurs personnes d'origine subsahariennes transportant en catimini des équipements et se dirigeant vers la mer.

Au rendez-vous également, le travail de Mustapha Akrim, ayant choisi de dresser un écriteau où est indiqué en arabe un article de la Déclaration universelle des Droits de l'Homme barré en rouge.

Une installation de Hassan Bourkia est également là pour rappeler les inconnus ont un nom, comme l'indique l'intitulé de l'œuvre de l'artiste. Représentés, des cages, des valises et des photographies, symboles de traces humaines de ceux ayant décidé de défier la Méditerranée. Invité de surprise de dernière minute, Mahi Binebine qui a choisi de participer à l'événement avec deux de ses sculptures en bronze. La première, Le Migrant, un corps prolongé d'une valise, et la seconde, un corps enchaîné et coincé entre deux rives.

A lire dans le catalogue sobre et élégant, les textes des critiques Alexandre Colliex et Olivier Rachet et des journalistes Reda Zaireg et Soufiane Sbiti, convoqués tour à tour pour commenter les œuvres exposées.

<https://ledesk.ma/culture/mare-nostrum-regard-critique-sur-la-mediterranee/>

À MARRAKECH, SEPT ARTISTES MAROCAINS RACONTENT LA MÉDITERRANÉE DANS L'EXPOSITION "MARE NOSTRUM"

Dans cette exposition collective, ils se penchent sur la notion de la migration.



13-12-2018 / La rédaction / Huffington post

ART - Le centre d'art contemporain installé à Marrakech, Le Comptoir des Mines Galerie, propose une nouvelle exposition jusqu'au 9 décembre : "Mare Nostrum". Mustapha Akrim, Mariam Abouzid Souali, Youness Atbane, Mahi Binebine, Hassan Bourkia, Simohammed Fettaka et Khalil Nemmaoui y racontent "leur" mer Méditerranée.

"Comment, à partir du Maroc, aborder la Méditerranée et parler de la dimension intime qui nous lie à elle ? Comment les artistes marocains considèrent-ils aujourd'hui cet espace, au vu de ses bouleversements ?"

C'est en marge de la conférence mondiale de l'ONU sur les migrations, qui s'est tenue ces 10 et 11 décembre à Marrakech, que le centre d'art contemporain a voulu dédier cette exposition à la Méditerranée. Cette mer qui relie les deux mondes, Oriental et Occidental. La Méditerranée, qui fait (trop) souvent là une de l'actualité au Maroc et ailleurs. Elle, qui suscite espoir et désespoir, témoin d'États dépassés et de drames humains.

Pour la raconter dans cette exposition collective, les sept artistes se penchent sur la notion de la migration “en abordant sans concertation des situations mêlant les droits universels, l’Histoire, les contraintes physiques, les bagages, et le naufrage”, explique Hicham Daoudi, fondateur de la galerie.

“Nous les avons choisis car ce sont tous des artistes de qualité, qui apportent une véritable vision sociale dans leurs œuvres. Ils ont tous créé des œuvres spécialement pour l’exposition”, souligne au HuffPost Maroc Imane Barakat, responsable du centre d’art. Parmi eux, il y a un invité spécial. “Mahi Binebine est un invité surpris. Nous l’avons invité car il a déjà beaucoup travaillé sur le thème de la migration. Deux de ses sculptures seront exposées”.

La première de ses œuvres, “Le Migrant”, réalisée en 2016, représente un personnage qui marche et dont le haut du corps est une valise : c’est un migrant. La deuxième sculpture exposée, “Entre les rives”, a également été réalisée en 2016. Elle représente un personnage bloqué entre deux murs, “un migrant entre deux rives”.

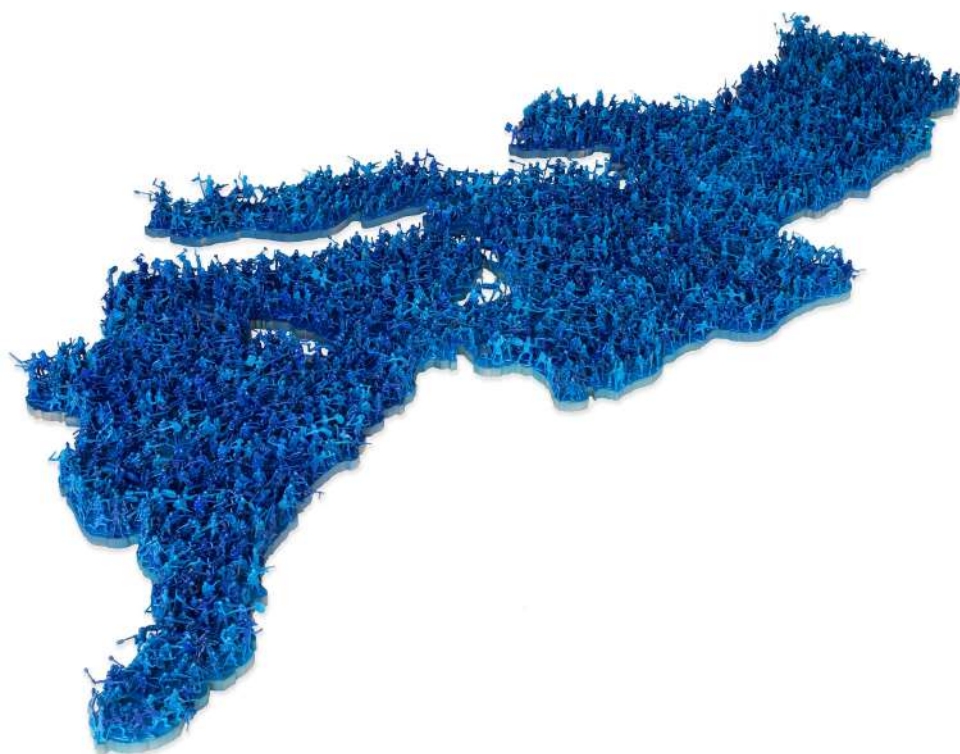
“Il y a presque 20 ans, j’ai écrit un livre sur la migration clandestine (“Cannibales”, éditions Fayard, ndlr). C’est un sujet qui me tient à cœur. A l’époque, on n’en parlait pas beaucoup. Aujourd’hui, on voit des pateras tous les jours, qui partent de partout, Maroc, Algérie, Tunisie... C’est tragique”, nous confie l’artiste marocain. “Quand Hicham Daoudi m’a proposé de participer à “Mare Nostrum”, j’étais, évidemment ravi. En plus, l’exposition est vraiment magnifique”, ajoute-t-il.

De son côté, Mariam Abouziid Souali a recréé l’œuvre internationalement connue “Le Radeau de la Méduse” de Théodore Géricault. Elle propose une version tout droit sortie de notre 21ème siècle. “Je porte un véritable intérêt au thème de l’immigration depuis plusieurs années et le fil conducteur de tout mon travail sur ce thème est le naufrage. ‘Le Radeau de la Méduse’ est une référence à ce sujet. C’était important que je me confronte à cette œuvre”, explique au HuffPost Maroc l’artiste peintre.

Comme l’œuvre de Théodore Géricault, l’exposition “Mare Nostrum”, témoignera des bouleversements sociaux de notre époque et questionnera notre société contemporaine. Elle sera le témoin de notre temps. Et, comme le dit Mariam Abouziid Souali, “c’est une exposition qui a lieu au bon moment, au vu de l’actualité. Il était crucial qu’une telle exposition soit proposée”.

https://www.huffpostmaghreb.com/entry/marrakech-sept-artistes-racontent-la-mediterranee-dans-mare-nostrum_mg_5c1262fce4b002a46c14ccdf?utm_hp_ref=mg-maroc

« MARE NOSTRUM », UNE EXPOSITION PUISSANTE EN MARGE DE LA CONFÉRENCE DU PACTE DE MARRAKECH



14-12-2018 / Jules Crétois / Jeune Afrique

Jusqu'en février, le public peut découvrir le regard d'une rare acuité de sept artistes marocains sur la migration dans la mer Méditerranée. Parmi les œuvres exposées, une impressionnante toile d'un jeune nom de la création contemporaine, Mariam Abouzid Souali.

Il se chuchote à la Conférence intergouvernementale chargée d'adopter le Pacte mondial pour des migrations sûres, ordonnées et régulières, organisée par les Nations Unies, qu'une partie de la délégation monégasque s'est éclip­sée pour se diriger vers le centre-ville de Marrakech, à Guéliz. Au Comptoir des mines, plus précisément, une galerie ouverte en 2016 par Hicham Daoudi, le fondateur de la Compagnie marocaine des œuvres et objets d'art, salle de ventes de la place casablancaise.

Le but de leur escapade, « Mare Nostrum », la première exposition « non commerciale » de la galerie, pour laquelle Hicham Daoudi a proposé à sept artistes marocains de s'emparer du sujet de la migration en Méditerranée. Leurs œuvres, à découvrir jusqu'au 9 février 2019, ont été produites sur place, à l'exception de celles de Mahi Binebine, un nom déjà fameux de l'art contemporain maghrébin.

Douloureuse réalité

La plupart des artistes exposés sont jeunes et résolument ancrés dans une démarche contemporaine. On y découvre le tapis de petites figurines de soldats en plastique peints en bleu et disposés de telle manière qu'ils figurent la mer séparant l'Europe de l'Afrique. Une installation de Simohammed Fettaka, artiste pluridisciplinaire d'un trentaine d'années, qui laisse songeur. Les figurines, massées et en marche dans une direction unique, avec leurs petites armes moyenâgeuses, interrogent le thème d'une prétendue « invasion migratoire », toujours plus récurrent en Occident, et rappelle le macabre recensement de l'Organisation internationale pour les migrations (OIM) : quelque 17 000 personnes sont décédées et disparues en Méditerranée depuis 2014.

Il y a aussi quelque chose de plus directement dérangeant qui émane de l'œuvre à la fois répulsive et esthétique, harmonieuse et terrible, produite par Youness Atbane, une barque formée par les mannequins à taille humaine, renversés, la tête dans le sol, eux aussi peints en bleu.

Au Maroc comme ailleurs, nombreux sont les artistes qui cherchent à donner une forme à la question de la migration. Les travaux du célèbre plasticien chinois Ai Weiwei sur le sujet ont fait le tour du monde. L'étonnante acuité du regard des artistes exposés s'explique aussi par une douloureuse réalité : entre janvier et août 2018, ce ne sont pas moins de 54 000 tentatives d'émigration « clandestines » avortées qui ont été décomptés au Maroc. « Quand vous êtes un jeune Marocain, il y a de fortes chances que vous connaissiez quelqu'un qui a déjà tenté la traversée... », souffle Hicham Daoudi.

Un artiste à suivre

L'exposition est l'occasion de découvrir le travail de Mariam Abouziid Souali. Une jeune artiste de moins de trente ans, originaire de la région d'Al Hoceïma, ville côtière qui fait face à l'Espagne et connue pour son importante communauté émigrée. L'ancienne élève des Beaux-arts de Tétouan a réalisé une toile, « Mare Nostrum », du même format que le fameux Radeau de la Méduse, du romantique français Théodore Géricault : près de cinq mètres sur sept. Les téléphones portables y ont remplacé les mouchoirs agités par les naufragés du XIXe siècle, tandis que les bidons en plastique – en béton coloré – remplacent les tonneaux. Malgré ces changements composition générale est très proche, l'œuvre reste proche, dans sa composition, de sa prestigieuse ancêtre.

Derrière le drame humain au centre de la toile, la mer se déchaîne sur le même modèle que la vague de Hokusai. La violence contemporaine dénoncée dans le tout rappelle Guernica de Pablo Picasso et les choix esthétiques originaux de Mariam Abouziid Souali ne sont pas sans rappeler Salvador Dalí.

Œuvre totale, la « Mare Nostrum » de la jeune artiste est le fruit d'un long travail que Daoudi a tenu à présenter : plusieurs salles sont consacrées aux esquisses et aux essais liminaires de l'artiste, dont on comprend qu'elle risque de s'imposer dans le monde de la création contemporaine. La pièce maîtresse, elle, exposée dans l'imposant hangar accolée au superbe bâtiment art déco du Comptoir des mines.

Le travail de la jeune artiste aurait d'ailleurs déjà tapé dans l'œil d'un directeur d'un important musée européen. Tant mieux pour Hicham Daoudi, qui espère pouvoir faire voyager l'exposition dans son ensemble dans différentes structures autour de la Méditerranée.

<https://www.jeuneafrique.com/690203/culture/mare-nostrum-une-exposition-puissante-en-marge-de-la-conference-du-pacte-de-marrakech/>

#46 / décembre 2018-janvier 2019

diptyk

Fatima Mazmouz
raconte le quartier
Bouzbir /// Mariam
Abouzid Souali
rejoue le Radeau de
la Méduse /// On
visite l'atelier de
Safaa Erruas ///
Abdelkader Damani
prépare la Biennale
de Rabat /// Abdellah
Taïa et Zineb Fasiki
crient avec la femme
tatouée /// On part
en reportage à Lagos,
ville arty ///

**FARID BELKAHIA
ET L'ÉCOLE DE
CASABLANCA**

Autorisation DDT n°1476
50 DH - 10,00 €





Khalil Nemmaoui, *Sans titre*, 2018, tirage UV sur plexiglas contrecollé sur dibond, 180 x 240 cm
Courtesy de l'artiste et Galerie CM

d'un mausolée, à la mémoire de tous les disparus. Simo-
hamed Fettaka s'intéresse à la question des frontières
en reproduisant une large carte de la Méditerranée investie
par des dizaines de figurines représentant des soldats en
embuscade, peints en bleu pour mieux se camoufler.

MON PAYS EST UNE VALISE

Alors que Mustapha Akrim interpelle les puissants à travers
une installation se référant à l'article 13 de la Déclaration
universelle des droits de l'Homme relative à la liberté de
mouvement, Hassan Bourkia convoque des écrivains qui lui
sont chers, tels Edmond Amran El Maleh, Stefan Zweig ou
Mahmoud Darwich, dont le destin a partie liée avec l'exil.
Sans doute est-ce en écho à la citation du poète palestinien,
« Ma patrie est une valise », que le peintre marocain a conçu
une installation constituée de cages ouvertes remplies de

valises, qui seront autant de « traces laissées par les nau-
fragés, les exilés et les migrants, comme autant d'objets qui
ont une mémoire, mais qui n'ont plus de langue ».

Khalil Nemmaoui note que les sources lumineuses du
Radeau de la Méduse constituent presque « des erreurs
techniques », mais qu'au final, le peintre a travaillé comme
le ferait un photographe, en recherchant des angles appro-
priés et en soignant sa composition. Les deux photos pré-
sentées au Comptoir des Mines – l'une montrant une cha-
loupe de pêcheur démembrée, l'autre des personnages à
taille quasi humaine dans un espace désertique – rappellent
les couleurs chaudes et crépusculaires du tableau original.
D'un naufrage l'autre.

Olivier Rachet

« Mare Nostrum », Comptoir des Mines, Marrakech,
du 8 décembre 2018 au 15 février 2019.

#Comptoir des Mines



Simohammed Fettaka, *Camouflage*, 2018, installation, figurines en plastique et bois, 150 x 300 x 8 cm
Courtesy de l'artiste et Galerie CM

D'un naufrage l'autre

Deux siècles après la réalisation du *Radeau de la Méduse*, l'exposition collective «Mare Nostrum» ouvre un dialogue avec l'œuvre iconique de Géricault. Une façon artistique et militante d'évoquer le drame des migrants en Méditerranée.

La date n'a pas été choisie au hasard. « Mare Nostrum », du nom que les Romains employaient pour désigner la Méditerranée, coïncidera avec la Conférence intergouvernementale sur les migrations et la 11^e édition du Forum mondial sur la migration et le développement, qui ont lieu en décembre à Marrakech. « *La Méditerranée est devenue un bain de sang, un véritable champ de guerre* », s'insurge Simohammed Fettaka, originaire de Tanger, qui évoque ses compatriotes risquant leur vie sur des *pateras* de fortune. Hicham Daoudi évoque lui aussi à demi-mot la disparition d'un ami de la famille : « *Sa mort m'a donné envie de proposer à des artistes de parler de cette angoisse du départ et de ces tragédies désormais quotidiennes.* »

La référence au *Radeau de la Méduse*, l'œuvre iconique de Géricault qui avait fait scandale en 1819 parce qu'elle évoquait un naufrage et des scènes de cannibalisme, défrayant la chronique de l'époque, est au centre de l'exposition. Se

confronter à une œuvre aux dimensions aussi gigantesques que *Le Radeau de la Méduse*, c'est le défi que relève Mariam Abouzid Souali, dont la toile *Mare Nostrum* constitue l'un des moments forts de l'exposition (lire p.68). La peintre revendique une composition plus chaotique et encombrée, dans laquelle le radeau est remplacé par une chaloupe à l'aspect rouillé où elle met en scène des corps de migrants en provenance de Syrie ou d'Afrique subsaharienne. Youness Atbane et Simohammed Fettaka proposent deux installations évoquant le caractère tragique du naufrage. « *Je viens du monde de la chorégraphie, précise le premier. Le corps reste une dominante de mon travail.* » C'est en étudiant le plan du radeau et l'architecture pyramidale du tableau, qui lui rappelle le toit d'une maison, que Youness Atbane a l'idée de sa proposition. Une trentaine de corps anonymes, la tête posée sur la coque d'un bateau, dessine l'image

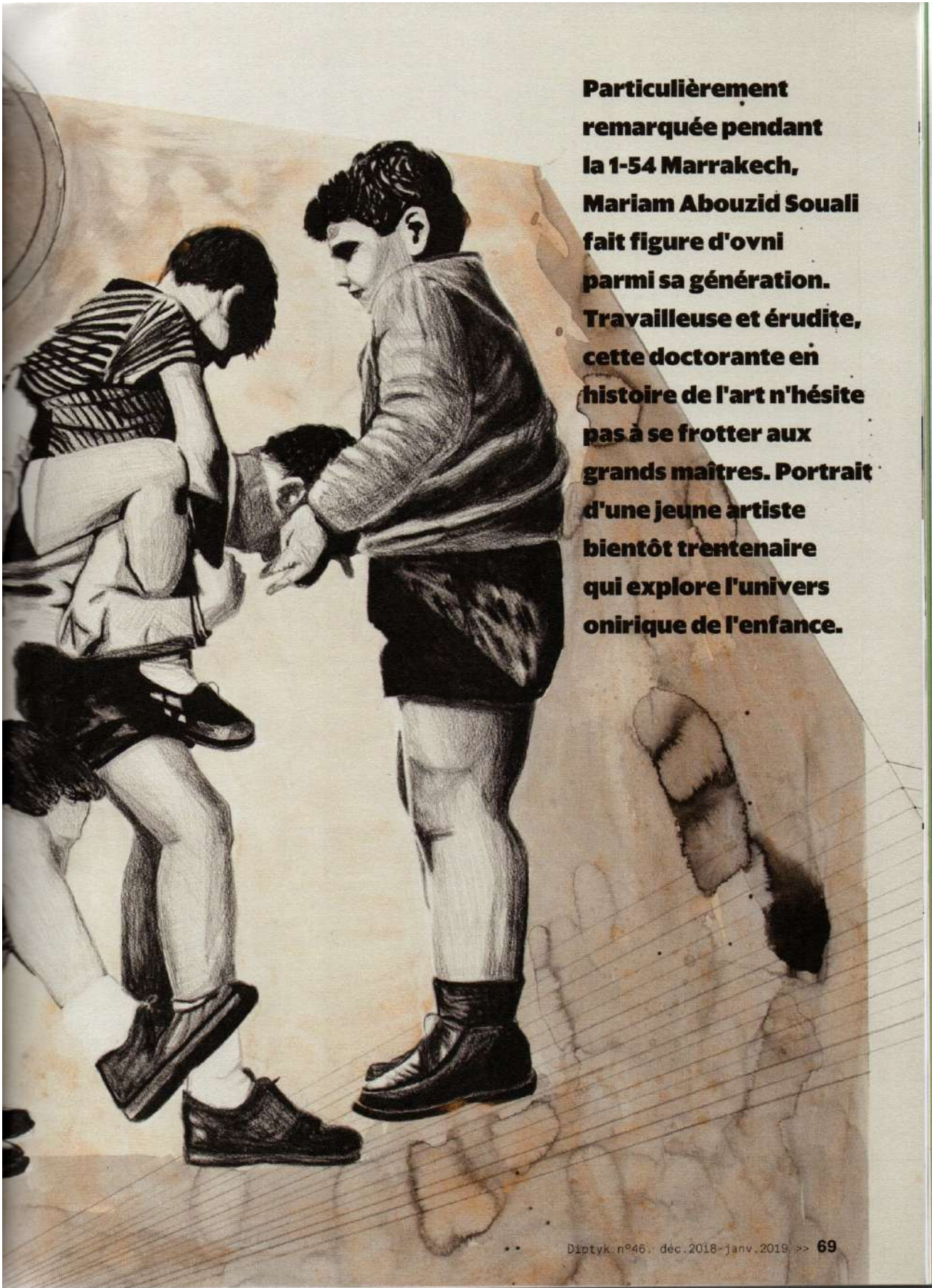
The Horse, 2017, mine de
plomb et encre sur papier
coton, 120 x 152 cm
Courtesy de l'artiste et CM Galerie

**Mariam
Abouzi
Souali**

**LA PEINTURE
COMME
UN JEU
D'ENFANT**

Par Alexandre Colliex





**Particulièrement
remarquée pendant
la 1-54 Marrakech,
Mariam Abouzid Souali
fait figure d'ovni
parmi sa génération.
Travailleuse et érudite,
cette doctorante en
histoire de l'art n'hésite
pas à se frotter aux
grands maîtres. Portrait
d'une jeune artiste
bientôt trentenaire
qui explore l'univers
onirique de l'enfance.**

« L'ART EST UN JEU, MAIS UN JEU QUI TROUVE SON FACTEUR DÉCLENCHANT DANS LE TRAUMATISME ET LA MORT »

Seule devant l'immense toile que sa blancheur défend, telle l'alpiniste au pied du glacier. Dans son atelier de Marrakech mis à disposition par sa galerie, la silhouette de la jeune artiste semble frêle devant l'immense écran blanc de 7 mètres sur 5, les dimensions exactes du *Radeau de la Méduse*, le chef-d'œuvre de Géricault. Mariam Abouzid Souali a le sourire désarmant des audacieuses. Je la rencontre à la veille de son grand défi, se mesurer au chef-d'œuvre démesuré du Louvre, un sommet de la peinture d'histoire. Peu nombreux sont les artistes d'aujourd'hui qui s'y essaient. Orchestrer une vaste composition, mettre en mouvement sur la toile une foule de personnages, peindre la petitesse de l'homme face à son destin, c'était le propre de la peinture d'histoire, le « grand genre » réservé aux grands maîtres : de Rubens à Géricault. Mariam, l'enfant du Rif, la surdouée de Tétouan, a cette audace. Elle s'y prépare de longue date.

La petite fille de Targuist a grandi à Rabat sans jamais oublier les jeux de l'enfance au Rif : des enfants silencieux, rarement rieurs, absorbés par leur très sérieuse partie de saute-mouton (*semsebbout*) ou de cache-cache (*khbbayaa*), surgissent dans ses dessins et sa peinture depuis ses années aux Beaux-Arts de Tétouan. « *L'art, c'est un jeu pour moi* », explique-t-elle. Dessiner donc, comme une manière de conserver dans son rapport au monde l'innocence de l'enfance.

UNE GÉOGRAPHIE INTIME

Invitée à la Biennale des jeunes artistes de la Méditerranée à Tirana en 2016, elle réalise une fresque murale in situ au Musée national d'Albanie, vaste plan urbain à l'échelle de l'atrium sur lequel les minuscules silhouettes noires d'enfants joueurs ponctuent la carte comme autant de pictogrammes d'une géographie intime. Sortir du cadre, changer de format, quitter la feuille de papier pour envahir les murs de ses dessins sont déjà des tentations. Sa première exposition du printemps 2017 à la Galerie Comptoir des Mines de Marrakech, « *Héros / Anti-héros* » donne à voir, dans une série de dessins virtuoses, l'énigme de ces enfants qui envahissent littéralement le paysage urbain de leurs jeux dont les règles strictes et mystérieuses semblent parodier l'absurdité du monde des adultes. L'enfant amoureux de cartes et d'estampes saute ici à cloche-pied les frontières cartographiées ou bondit par-dessus les mers, comme dans cette fresque pérennisée aux murs de sa galerie.

À l'arrière-plan des jeux d'enfants, le monde des adultes toujours est présent, qu'il s'agisse des plans de villes inconnues ou de paysages urbains. Peindre à la fois la figure humaine et

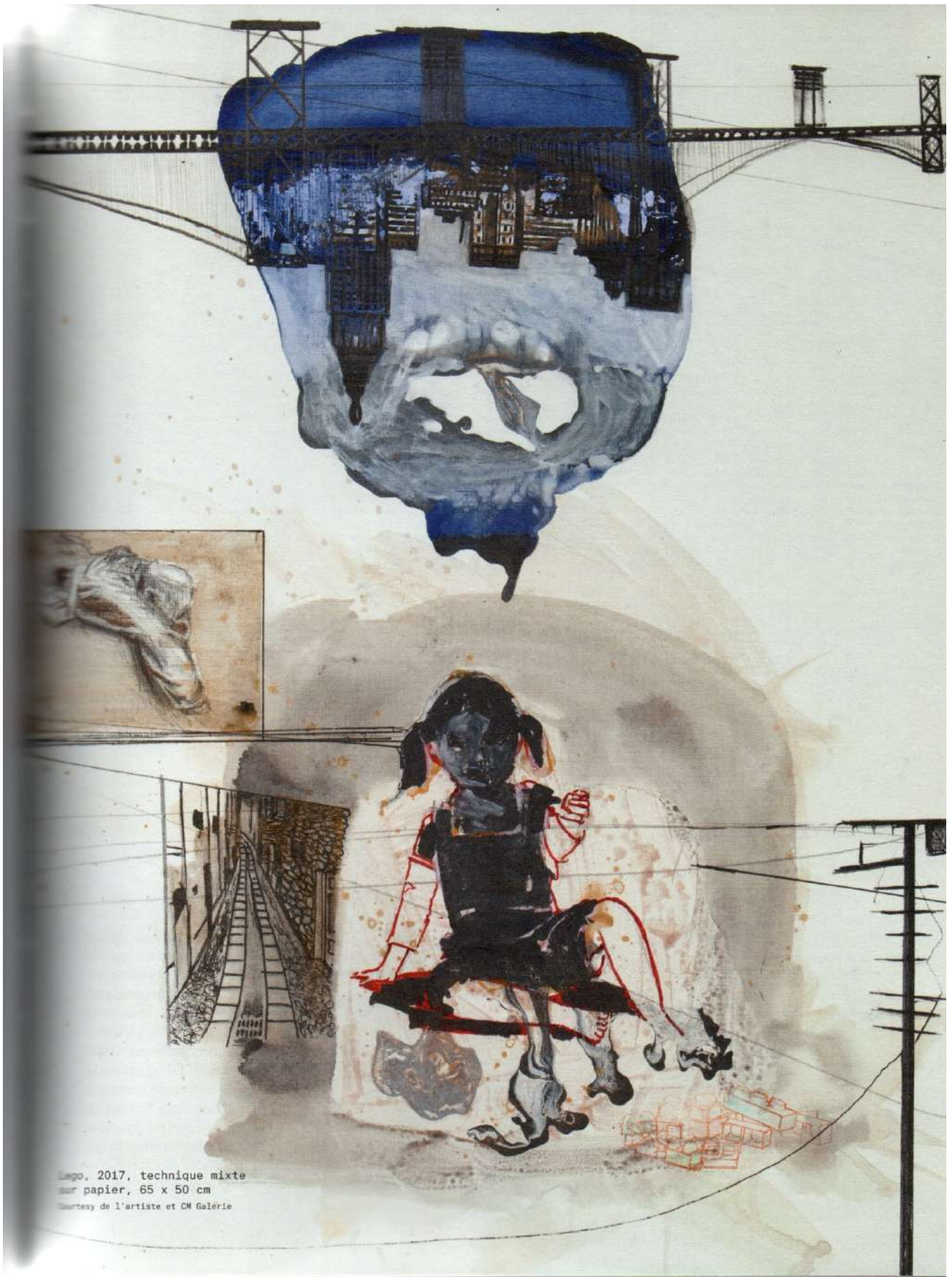
le paysage, double inconvenance artistique quand ses professeurs lui déconseillent formellement de ne pas mélanger les genres comme elle le fait. Mais Mariam est rétive aux règles de l'académie. Le paysage urbain s'infiltré donc dans les dessins et peintures par fragments, immeubles empilés en miniatures, comme derrière ses remparts et ses murs multicolores Arezzo paraît une ville de poupées dans les fresques de Giotto. Mariam connaît ses classiques.

Dans une grande installation très remarquée lors de la foire 1-54 à Marrakech en février 2018, les enfants sont là encore, dans trois grandes toiles posées à même le sol, présences muettes et frontales, plus grands que nature. L'intensité de leur regard, les relations presque palpables tissées entre les protagonistes de ce triptyque enfermés dans une partie d'échecs triangulaire, l'extraordinaire précision du trait aussi, donnaient à chaque figure une densité inattendue. Et pourtant les couches de peinture très légères coulent sur la toile, comme dans les grandes compositions mythologiques de Cy Twombly, laissant la figure assise, étonnement monumentale, émerger d'une matière picturale qui semble fluide encore.

TROMPER LA DOULEUR

Mariam travaille aujourd'hui à Marrakech, de retour du Bryn Mawr College de Philadelphie où pendant un an la prestigieuse bourse Fullbright lui a permis de poursuivre sa thèse en histoire de l'art et d'explorer deux des plus exceptionnelles collections d'art moderne d'Amérique. Pendant cet exil studieux, elle avoue avoir trouvé à la Fondation Barnes un remède au mal du pays. Richissime inventeur d'un désinfectant ménager, le docteur Barnes a constitué sa collection légendaire en réservant ses faveurs à Matisse. Et devant le portrait du *Rifain assis* au visage d'ocre et d'émeraude peint lors du premier séjour de l'artiste à l'hiver 1912, Mariam dit avoir retrouvé son grand-père enveloppé dans son épais burnous de laine. « *J'allais à la Fondation Barnes et c'était comme une plongée dans mes souvenirs d'enfance au Rif. Mon grand-père s'habillait et s'asseyait exactement comme ça.* » Miracle matisse.

Mariam, sans aucun doute connaît l'histoire de son art. Difficile de ne pas croire que la fréquentation des grands maîtres attise aujourd'hui son désir d'un dialogue de plain-pied. Elle ajoute : « *Avoir étudié en même temps au Maroc et aux États-Unis m'a donné une distance plus grande par rapport à mon travail* ». Ce qui est certain, c'est que le que le jeune enfant assis a gardé pour lui cette majestueuse et frontale raideur du Rifain de Matisse.



Lago, 2017, technique mixte
sur papier, 65 x 50 cm
Courtesy de l'artiste et CM Galerie



Work-in-progress d'une réinterprétation du Radeau de la Méduse de Théodore Géricault, novembre 2018.
 Courtesy de l'artiste et CM Galerie

À Philadelphie, les fréquentations ne manquent pas pour une jeune artiste érudite. Vieil artiste espiègle et grand joueur d'échecs, Duchamp y a trouvé un temple pour sa postérité dans les collections léguées au Musée d'art de la ville. Comment ne pas deviner la secrète admiration de Mariam, obnubilée par le jeu, pour celui qui se joua de toutes les règles pour mieux les subvertir. Duchamp, l'artiste aux mille tours, rode silencieusement dans l'œuvre de Mariam. Il est sans doute moins un modèle à copier qu'une influence, une posture ludique et faussement nonchalante face à son art.

L'art est un jeu, certes, mais il n'est rien d'aussi sérieux. Mariam achève aujourd'hui sa thèse consacrée à un drôle de duo d'artistes, joueurs l'un et l'autre : l'écrivain oulipien Georges Perec et la plasticienne Sophie Calle. Interrogée sur l'omniprésence des joueurs dans son œuvre, Mariam dit simplement : « *l'art*

est un jeu, mais un jeu qui trouve son facteur déclenchant dans le traumatisme et la mort ». L'art comme un jeu pour tromper la douleur et la mort. L'artiste française Sophie Calle a construit son œuvre, conceptuelle et ludique à la fois, sur ce paradoxe, user du traumatisme, celui d'une rupture amoureuse ou de la mort d'un proche, comme ferment de l'œuvre d'art à venir. La forme ludique de l'œuvre affirme alors la puissance vitale du jeu, comme un défi à la mort, une manière d'en rire ou la politesse de l'artiste face au désespoir du monde comme il va. Voilà ce qu'ose aujourd'hui Mariam Abouzid. Peindre ce terrible jeu de cache-cache avec la mort, ce pari tragique des jeunes Marocains de son âge qui tentent la traversée et qui jouent leur vie sur un radeau, sur un canot en Méditerranée. Et comme Géricault avant elle, nous dire quelque chose de l'humaine condition.



A three-person game, 2018, installation Courtesy de l'artiste et CM Galerie Photo © Alexandre Colliex



Clinamen 2, 2017,
technique mixte sur
papier, 28,5 x 25 cm
Courtesy de l'artiste et CM
Galerie

CONFIDENCES

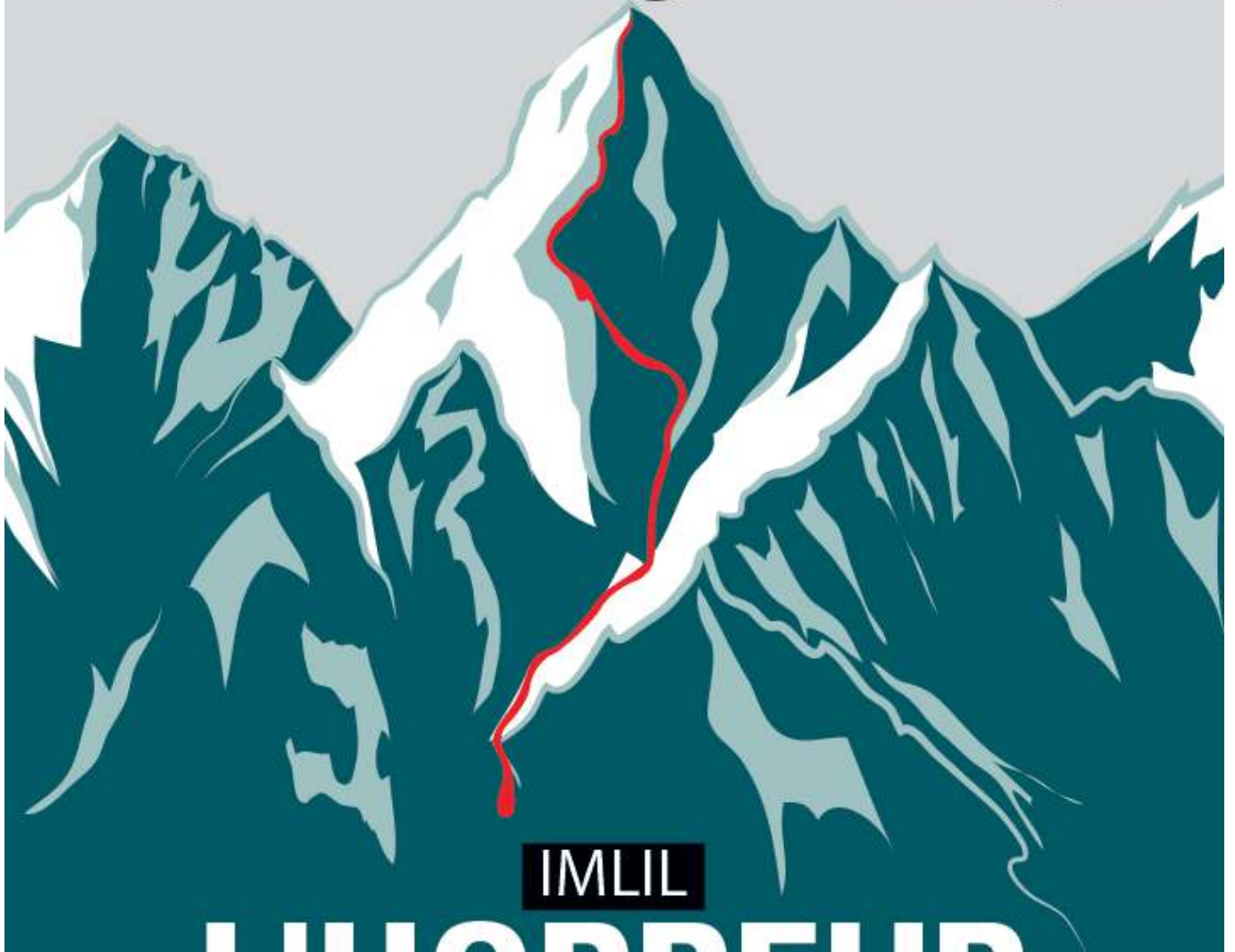
AHMED TOUFIQ À CŒUR OUVERT

N° 838 DU 21 DÉCEMBRE AU 3 JANVIER 2019

TELQUEL

DIRECTRICE DE LA PUBLICATION : AICHA AKALAY

www.telquel.ma



IMLIL

L'HORREUR

CULTURE ART

PAR JAMAL BOUSHABA @TelquelOfficiel

Marrakech De Belkahia à Mariam Abouziid Souali

La ville rouge s'impose, lentement mais sûrement, comme la place artistique la plus dynamique de la région. En cette fin d'année, expositions et autres vacances se bousculent au portillon. Deux événements ont retenu notre attention : l'un, exaltant la création contemporaine marocaine, l'autre, rendant hommage aux pionniers de l'art moderne postindépendance.

C'est cette photographie de Khalil Nemmaoui qui a été retenue pour figurer sur l'affiche et l'invitation de l'exposition "Mare nostrum". Tellement symbolique.

Samedi 8 décembre, à peu près 23 heures. Dans le restaurant le Mamma mia, à deux pas du Comptoir des mines galerie, rue de Yougoslavie, Guéliz. Au sortir du vernissage de l'exposition "Mare Nostrum". Une tablée de journalistes : des "cultureux" ayant fini le Festival du film, aux plus "sérieux", venus couvrir le Forum international des migrations.

Khalil Nemmaoui, un des photographes d'art marocains les plus établis et affirmés, s'exprime : *"Il faut le dire, cette exposition est celle de Hicham Daoudi. Il a entièrement pensé cet événement particulièrement cohérent. Il est un des rares, dans ce pays, à faire un véritable travail de galeriste, au sens professionnel du terme, c'est-à-dire qu'il accompagne vraiment ses artistes. C'est ensemble que nous avons choisi les deux photographies avec lesquelles je participe. C'est lui qui a eu l'idée de faire réaliser à Mariam Abouziid Souali cette nouvelle version du "Radeau de la Méduse", une œuvre exceptionnelle..."*



© COMPTOIR DES MINES GALERIE

Mare nostrum : vraiment ?

En marge de la signature du pacte onusien sur les migrations – désormais mondialement connu sous la dénomination de Pacte de Marrakech –, le Comptoir des mines galerie a donc invité sept artistes contemporains marocains à *"aborder, sans concertation, des situations mêlant les droits universels, l'Histoire, les contraintes physiques, les bagages et le naufrage..."* Mare nostrum, notre mer à tous. Celle de la Phénicie, de l'Égypte et de la Grèce ancienne. Celle de Carthage. Celle réunie et définie par l'empire romain. Celle de l'Andalousie musulmane et des républiques de Venise, de Gênes et d'Alger. Celles des guerres de Croisades et des razzias de corsaires. Celle des échanges commerciaux et intellectuels fructueux ayant permis la Renaissance, telle qu'enseignée par Braudel. Mais aussi et surtout, celle où s'abîment, désespérément, aujourd'hui, tant de vies...



L'œuvre monumentale (419 x 716 cm) de Mariam Abouzid Souali, poétiquement prolongée par l'installation de Younes Atbane.

Comment exprimer, face à cette dernière situation, son désespoir et son affliction, sans verser dans le pathos ou le grandiloquent ? Khalil Nemmaoui le fait subtilement, avec son habituelle retenue, toute britannique. Deux photographies, tirées sur plexiglas et contrecollées sur dibond, à 180 x 240 cm, se font face. Sur la première, deux barques en bois, échouées sur on ne sait quelle plage. Celle du second plan, apparemment intacte, trace sa diagonale doucement incurvée, avec l'élégance qui sied, sa pointe inférieure coïncidant, très exactement, avec la ligne d'horizon séparant la grève de sable et de galets de la mer et du ciel, pâles et confondus. C'est la barque du premier plan, décharnée, désossée, qui évoque le tragique de la situation — nul être à l'horizon. Sur le second cliché, on voit des silhouettes d'hommes, péniblement courbés sous le poids d'indéfinites chargements, cheminant dans le sable et sous un soleil de plomb,

à la queue leu leu, vers un non moins indéfinissable mirage-Eldorado. Mélancolie infinie, symbolisme puissant, délicatesse du chromatisme et justesse de la composition.

L'art du naufrage salvateur

La photographie "aux deux barques" de Nemmaoui a été retenue pour figurer sur l'affiche et l'invitation de cette ambitieuse exposition collective, dont le véritable clou reste, néanmoins, l'œuvre monumentale de la jeune Mariam Abouzid Souali — celle-là même que nous vous présentons, sur ces mêmes pages, l'an dernier, également en fin d'année, comme l'un des talents les plus prometteurs de la jeune scène artistique contemporaine marocaine. Le moins que l'on puisse dire est qu'elle ne nous a pas déçus. La commande qui lui a été adressée était à la fois simple, précise et angoissante : réaliser une toile sur châssis, réinterprétant, dans une version contemporaine et marocaine — aux dimensions initiales exactes (491 x 716 cm) — le cultissime "Radeau de la Méduse", du peintre français romantique Théodore Géricault, réalisé entre 1918 et 1919. Sur un délicat fond jaune rosé, traversé, en son milieu, par un remous de vagues turquoise — faisant expressément référence à la fameuse vague du Japonais Hokusai —, une barque plate renversée nous éjecte à la figure, hommes, femmes, en- »

La Mer Méditerranée,
où s'abiment, aujourd'hui,
tant de vies



Le Groupe de Casablanca, posant devant leurs œuvres accrochées place Jamaâ El Fna, 1969. L'exposition-manifeste a fait date dans l'histoire de l'art moderne marocain.

» fants et objets désarticulés. Les proportions finement fantaisistes, les corps à la gestuelle lyrique, les mille et un détails, à la fois malicieux et tragiques, tout un vocabulaire éminemment narratif, empruntant tout aussi bien à l'illustration de livres pour enfants qu'à la grande peinture romantique. C'est un fait : il y aura un avant et un après Mariam Abouzid Souali dans l'histoire de la peinture figurative marocaine — nettement moins riche, pour les raisons culturelles que

l'on connaît, que la peinture abstraite. Dans le vaste et haut hangar adjacent au bel immeuble d'angle, années 1930, abritant la galerie, l'œuvre monumentale est exposée, comme prolongée par la troublante installation de Younes Atbane : des hommes bleu Méditerranée, aux corps décapités et inversés — mannequins de plâtre et de ciment —, disposés sur le sol en forme de barque, dialoguant silencieusement avec le naufrage peint. Les trois autres installations, celles de Hassan Bourkia, de Mustapha Akrim et de Simohammed Fettaka, ainsi que la sculpture de Mahi Binebine, ne dépareillent pas cette poétique évocation d'un thème funèbre — laquelle aurait pu facilement verser dans le larmoyant. L'exposition dure jusqu'au 9 février 2019.



Un "vieux" Belkahlia, datant de 1962. Une technique mixte sur papier de 51 x 33 cm. Une œuvre similaire se trouve dans une collection de la Tate Modern de Londres.

Une modernité postindépendance fondatrice

Hicham Daoudi est-il un boulimique de travail ? À peine les verres de thé servis lors du vernissage de son exposition au Comptoir lavés et essuyés, qu'on le retrouve orchestrant un autre accrochage, cette fois-ci à l'intérieur de l'ex-agence de Bank Al-Maghrib, sise place Jamaâ El Fna. Un superbe édifice datant des années 1920, dans le plus pur style néo-marocain, signé des architectes Cadet et Brion — auteurs, entre autres, du quartier des Habous à Casablanca. Il est vrai qu'avant d'être un simple galeriste, l'homme est patron de la principale maison de vente aux enchères marocaine, la CMOOA. Pour cette fin d'année, la maison propose à ses clients, mais également au grand public, une exposition-vente aux enchères que l'intéressé qualifie lui-même d'"historique". "Retour à Jamaâ El Fna, 50 ans après", propose une sélection d'œuvres fortes d'une dizaine d'artistes peintres marocains ayant marqué la scène marocaine des années 1960-1970. Les lots les plus impressionnants — par leur ancienneté, leur audace et leur rareté — concernent, bien évidemment, Melehi et Belkahlia, mais également leurs comparses moins glorifiés ou



© C. COMPTON DES PAYS ANIERS

Toile de Mustapha Hafid datant de 1971. Cet artiste, aujourd'hui méconnu du public, fut un des membres importants du Groupe de Casablanca.

plus méconnus : Chabâa, Hamidi et Mustapha Hafid. L'intitulé de l'événement fait référence à la fameuse exposition-manifeste, ayant eu lieu en plein air, sur la place, au printemps 1969. Elle réunissait les travaux des artistes du Groupe dit de Casablanca, Ataallah, Hafid et Hamidi, autour du trio fondateur : Farid Belkahlia, Mohamed Melihi et Mohammed Chabâa. Le Groupe — appelé de Casablanca en référence à l'École des Beaux-arts de la ville où ces artistes sévissaient en tant qu'enseignants — entendait ainsi protester par cette action — et par d'autres, telle une lettre ouverte, adressée, peu de temps auparavant, au ministre de la Culture de l'époque —, contre la prééminence, dans les salons officiels d'alors, des résidus de la peinture orientaliste tardive et de son avatar, la peinture naïve locale, au détriment de leurs travaux à eux,

les Nouveaux. Des plasticiens marocains, certes formés académiquement en Occident, mais soucieux de rejoindre l'Universel en interrogeant, avec un regard et une conscience critiques, leurs origines. Le texte du catalogue accompagnant cette exposition-vente, exceptionnelle par bien des aspects, revient longuement, documents d'archives à l'appui, sur l'histoire du groupe mythique, mais bien plus largement, sur la genèse de l'art moderne marocain. La vente en question a lieu vendredi 23 décembre. L'exposition est ouverte au public jusqu'au 3 janvier de la nouvelle année.

Un véritable gisement

Post-scriptum : en ces temps où les heurs et malheurs du monde se rappellent à nous, de Strasbourg à Imllil, nos responsables politiques et autres élites économiques seraient avisés de se rendre compte, enfin, que, parmi les rares atouts que notre très cher royaume a à faire valoir, face à la rude concurrence régionale et internationale, il en est une : notre inexplicable vigueur en termes de créativité artistique. Vigueur ne datant pas d'hier et valant, littéralement, de l'or. Pour peu qu'on sache calculer. À quand un plan de développement culturel et artistique ? *"Mais avec qui ?"*, comme dirait mon chauffeur de taxi. Excellente nouvelle année... ■

Contre la prééminence, dans les salons officiels d'alors, des peintures orientaliste et naïve